

À peine croyable de nos jours, mais bien réel au siècle dernier : des petits garçons de neuf ans, inscrits à l'école d'un monastère bénédictin pour y suivre leurs études aux côtés des moines... L'un d'eux, Michel Martin, prononçait ses premiers vœux avant même ses dix-huit ans, devenant frère Patrice ; et il demeurait fidèlement en ces lieux... jusqu'au dernier mois précédant son centenaire !

Longtemps écarté des tâches manuelles, en qualité de prêtre et moine de chœur, les voies imprévisibles de la vie monastique l'ont pourtant amené, au troisième tiers de sa longue vie, à découvrir la cithare traditionnelle allemande. Or, à l'époque, de sérieuses limites musicales rendaient cet instrument impropre à l'accompagnement du chant liturgique. Pour y remédier, il s'initia à soixante ans au maniement des outils, se révélant d'une grande ingéniosité, et surtout, d'une dextérité hors du commun. Une invention mécanique d'abord, puis la fabrication de quelque cinq mille instruments, commercialisés dans une soixantaine de pays, ont fait la renommée mondiale de son monastère (En Calcat).

Avec l'approbation de sa communauté, Maguy Gérentet reconstitue cette singulière trajectoire. Laïque, cithariste, elle a été appelée très jeune à collaborer avec le frère luthier, se trouvant tout à la fois proche témoin de son travail, et étonnement associée à l'inexorable développement de l'instrument. Ainsi peut-elle écrire : « Retracer la vie de frère Patrice, c'est, inévitablement, conter au moins une partie de la mienne... puisque nos destinées respectives, a priori tellement éloignées, se sont mystérieusement croisées, stimulées et confortées, durant trente-cinq ans ». Magnifique collaboration entre vie bénédictine et laïcat, entre jeunesse et troisième âge... Au cœur du parcours exceptionnel du moine luthier, il y a là un aspect tout à fait singulier, qui ne pouvait être passé sous silence.



Maguy Gérentet, lyonnaise née en 1963, a découvert la cithare à l'âge de quatorze ans. Autodidacte, elle commença à l'enseigner durant ses études supérieures en Sciences Sociales, et discerna bientôt un appel à consacrer sa vie professionnelle à cet instrument en plein renouveau...

Choix confirmé en 1987 par le prix de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet ; et depuis, par une technique qui fait autorité, des centaines de compositions et transcriptions, diffusés en de multiples cours et stages, dans différents pays... sans compter les concerts, et la dizaine d'albums enregistrés à ce jour.